

Jean-Baptiste CHARCOT

*1^{ERE} MISSION EN ANTARCTIQUE
1903 - 1905*

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II
ALTER STUDIO

EXPOSITION DU 7 AU 25 JANVIER 1991

A ma mère.



PLÉNEAU TURQUET GOURDON
REY CHARCOT MATHA
Ceux de la première heure.

Le Français. -- Première expédition antarctique. Buenos-Ayres, 13 décembre 1903.

Sommaire

- 4 Christian Mèriot Autour du premier hivernage français en Antarctique :
J. B. Charcot et le Français (1903 - 1905)
- 14 Jean Malaurie Charcot : un grand précurseur
- 20 Brigitte Alter La photographie ? ...un pôle d'attraction
- 28 Bibliographie

Tous droits de reproduction réservés
Musée d'Ethnographie de Bordeaux II
3ter, place de la Victoire 33000 Bordeaux

Imprimé en France - PARTENAIRE Bordeaux 56 31 31 94

La France semble n'avoir jamais été très soucieuse de mener une politique arctique et antarctique cohérente. Pourtant, elle s'est illustrée en ces espaces porteurs d'avenir. Pour ne parler que de l'Antarctique, on connaît, au moins en ce qui concerne les terres australes, au XVIII^e siècle, les noms de Lozier-Bouvet, Marion de Fresne, de Crozet, de Kerguelen, auxquels il faut ajouter celui de Dumont d'Urville qui fut le premier en 1840 à prendre pied sur le sixième continent.

Au début du xx^e siècle, Scott, O. Nordenskiöld (le neveu de l'inventeur du passage du Nord-Ouest), Bruce, Von Drygalski représentent leurs pays dans la découverte scientifique de l'Antarctique. La France aurait été absente de ce nouveau défi sans la générosité, le dévouement et la hauteur de vue de J.B. Charcot.

Attiré à la fois par la mer et les régions polaires, il fait construire à ses frais (1) en cinq mois (15 janvier - 27 juin 1903) un navire capable de supporter les glaces à l'instar du Fram de F. Nansen : *Français*. Après avoir songé un temps à des travaux en zone arctique, il se décide pour l'Antarctique dans l'intention immédiate de participer aux recherches concernant l'*Antarctica* de Nordenskiöld dont on est sans nouvelle. Du même coup, il espère que ce long voyage permettra d'apaiser un différent sentimental né entre lui et sa femme, Jeanne, la propre petite fille de V. Hugo qui pensait à un divorce pour un troisième mariage.

(1) il vendit entre autres pour ce faire un Fragonard hérité de son père pour 20 000 F or.



Se constitue alors un comité de patronage pour associer la France aux efforts des autres nations européennes sous l'égide du Président Loubet, de l'Académie des Sciences et d'autres institutions. On fixe à Charcot comme but les Terres de Graham et d'Alexandre 1er pour leur exploration océanographique, géographique, physique, en faits, d'histoire naturelle, etc.

Les subventions restèrent toutefois assez maigres - le Ministère de l'Instruction publique se contentant d'un appui moral sous forme d'une mission gratuite, sans frais dirions-nous aujourd'hui, comme nous en avons l'habitude - Elles furent heureusement complétées par des dons en nature d'industriels et surtout par une souscription du journal *Le Matin*. Faut-il rappeler que tous ses collaborateurs étaient des volontaires, les membres de la mission des bénévoles, les deux officiers de la Marine ne recevant qu'une solde de congé à terre (sic...) pendant la mission et l'équipage le même salaire qu'à la pêche en baie de Douarnenez... Pourtant J.B. Charcot n'était pas un inconnu dans la belle société parisienne du Boulevard Saint Germain ou de Neuilly, un de ses beaux-frères était Waldeck-Rousseau le politicien, l'autre Edwards, le magnat de la presse sans compter que le beau-père de sa femme Jeanne était Lockroy, le vice-président de la chambre des Députés, le futur ministre de la Marine.

On lira ailleurs les récits de l'expédition (1) qu'en fit l'explorateur lui-même. Signalons cependant, en ce qui concerne notre exposition, que les photos que nous présentons ont été prises sur plaque de verre, malgré les difficultés liées à la météorologie, par l'ingénieur Pléneau. Ce sont sans doute les attaches bordelaises de ce dernier qui ont du être déterminantes pour justifier leur don au tout jeune, alors, Musée d'Ethnographie de la faculté de Médecine de Bordeaux.

(1) *Le Français du Pôle Sud*, Flammarion 1905 (300 illustrations)
Expédition antarctique française 1903 - 1905; Bibliothèque du Yacht-club de France
Expédition antarctique française 1903 - 1905, Gauthier Villars



Dès le départ, on devait se heurter à la malchance : un mort par accident lors de l'appareillage, l'abandon en cours de route, à Pernambouco (Brésil), de De Gerlache - jeune fiancé inquiet ou rival craintif d'un éventuel succès de l'expédition qui l'aurait relégué au second plan - sur l'expérience duquel, acquise sur le *Belgica* en 1898, il comptait. Deux autres naturalistes suivent ce dernier : il faudra les remplacer à Rio par deux autres chercheurs du Muséum;

Signalons aussi l'accueil généreux de l'Argentine qui prend en charge des réparations nécessaires ainsi que celui de la colonie française qui offre un banquet mémorable. Charcot rencontre Nordenskjöld avec son équipage sauvé, malgré la perte de son navire, par l'*Uruguay*, il reçoit ses conseils et cinq de ses chiens groenlandais dont il n'a plus besoin et même un cochon qui égayera l'équipage durant l'hivernage. Bruce le chef de l'expédition écossaise est là aussi pour l'aider dans les préparatifs finals de sa mission. Enfin, après avoir atteint Ushuaia, on file au sud le 24 janvier.

Tout au long de l'hiver 1904 - ici l'été - on procède à des relevés de plus de 1000 Km de côtes nouvelles (Terre de Palmer, côte ouest de la Terre d'Alexandre 1er) en multipliant les études cartographique, géographique, botanique, zoologique, météorologique, géologique etc... La France grâce à Charcot est présente dans ce secteur : Pasteur, Loubet, Fallières, Roux, Paris, Le Havre, deviennent immortels si besoin était par ses dénominations antarctiques.

L'île de Wandel où Charcot va hiverner à partir de mars-avril 1904 permet de continuer les travaux antérieurs de Nordenskjöld et de De Gerlache. géodésie, cartographie, marégraphie, météorologie, bactériologie, etc... se font sur le bateau ou à l'extérieur dans des maisons démontables. Les loisirs sont ceux de la musique qu'on fera écouter même aux pingouins (1), des projections, des cours, des jeux sportifs comme la course à la patate, promenade à traîneau ou à ski, épreuve tout a fait nouvelle pour l'équipage français.

(1) C'est Charcot qui donnera à Anatole France l'idée de son livre *L'île aux pingouins*.



Hommage des Présidents
des Sociétés Françaises de Buenos Aires

à Monsieur le Docteur Charcot
Chef de l'Expédition Antarctique Française

- Alliance Française *Brunaud*
- Association Française d'anciens Militaires *Patrie*
- Chambre de Commerce Française *de la*
- Coopérative Française de Consommation *G. Bordignon*
- Enfants de Péranger *P. Bouchard*
- Enfants de Lutèce *J. D. Saint*
- Général San Martin *P. de la*
- Loge "Amie des Naufragés" *A. J. de*
- La Lyre Fraternelle *M. Esplanade*
- Messageries Maritimes *R. de la*
- Minerve *J. de*
- La Renaissance *François Klerise*
- La Républicaine *Charles Blanche*
- La Sarvoisienne *Perron*
- Société Française de Bienfaisance *Paul Duvivier*
- Société des Professeurs *Paul de la*
- Transports Maritimes *A. de la*
- Union et Secours Mutuels *P. de la*
- Union Française Alsacienne et Lorraine *Lorraine*
- Vétérans des Armées de Terre et de Mer *Spalencourt*
- Journal "Le Français" *Le Liberté*
- La Chorale Française *L. Meunier*
- Loge Liberté Egalité Humanité *St. Dubou*
- Agence Havas *A. J. de*

Buenos-Aires, 20 Décembre 1903

Diplôme sur vélin offert en décembre 1903
par les membres de la Société Française de Buenos-Ayres,
lors du passage du Français, en route pour l'Antarctique.

L'eau douce est produite à partir d'une fonte des neiges et glaces obtenues par la combustion des pingouins ou des phoques.

Au printemps antarctique, on réarme le bateau. Une équipe, dirigée par Charcot promu cuisinier, part en canot qu'il faudra parfois tirer sur la glace, explorer la terre de Graham. On s'installe sur un sommet pour confronter les résultats de l'expédition de la *Belgica* à celle de Dallmann : ce qu'a observé ce baleinier allemand ne fait qu'un avec ce qui a été repéré par De Gerlache et on n'a pas eu à faire à des entités distinctes comme on l'avait cru.

Le 25 décembre, c'est le départ de l'île de Wandel, le 1er janvier 1905, l'arrivée à Port Lockroy. Le 15 janvier, en vue de la terre d'Alexandre 1er Le *Français* heurte un rocher à fleur d'eau. On ne le sauvera qu'en pompant désormais 45 minutes par heure, sans relâche : cela n'arrête pas pourtant les travaux de recherche qu'on effectue en remontant la côte. Le 29 janvier, c'est le retour à Port Lockroy pour un repos relatif, prélude au départ définitif le 11 février pour le Nord. Le monde "civilisé" sera atteint le 4 mars 1905 à Puerto-Madryn. Tous les croyaient perdus, l'*Uruguay* était même parti à leur recherche et Scott sollicité par Jeanne Edwards, la sœur de Charcot, s'apprêtait à en faire autant.

Pléneau, envoyé au télégraphe en revient avec de bonnes nouvelles pour l'équipage, malgré les échos lointains de la guerre russo-japonaise. Quant à Charcot, après toutes ses épreuves, son courage personnel est soumis à rude épreuve puisqu'il apprend la mort de son beau-frère Waldeck-Rousseau et surtout que Jeanne, sa femme, révoltée d'avoir éventuellement à attendre dix ans comme il est prescrit dans le cas des disparus en mer pour son remariage maintenant décidé, a fait savoir *urbi et orbi* qu'elle n'a plus rien de commun avec lui...



Le navire, arrivé à Buenos Aires, est inutilisable pour la traversée de l'Atlantique. Il sera racheté par l'Argentine et sous le nom de l'*Austral*, servira à ravitailler les postes météo de l'Antarctique. Lorsque Charcot reviendra pour sa seconde expédition en Antarctique en 1908, il aura la tristesse de voir son *Français*, échoué sur un banc de sable du Rio de la Plata: seul émerge la pointe de ses mâts...

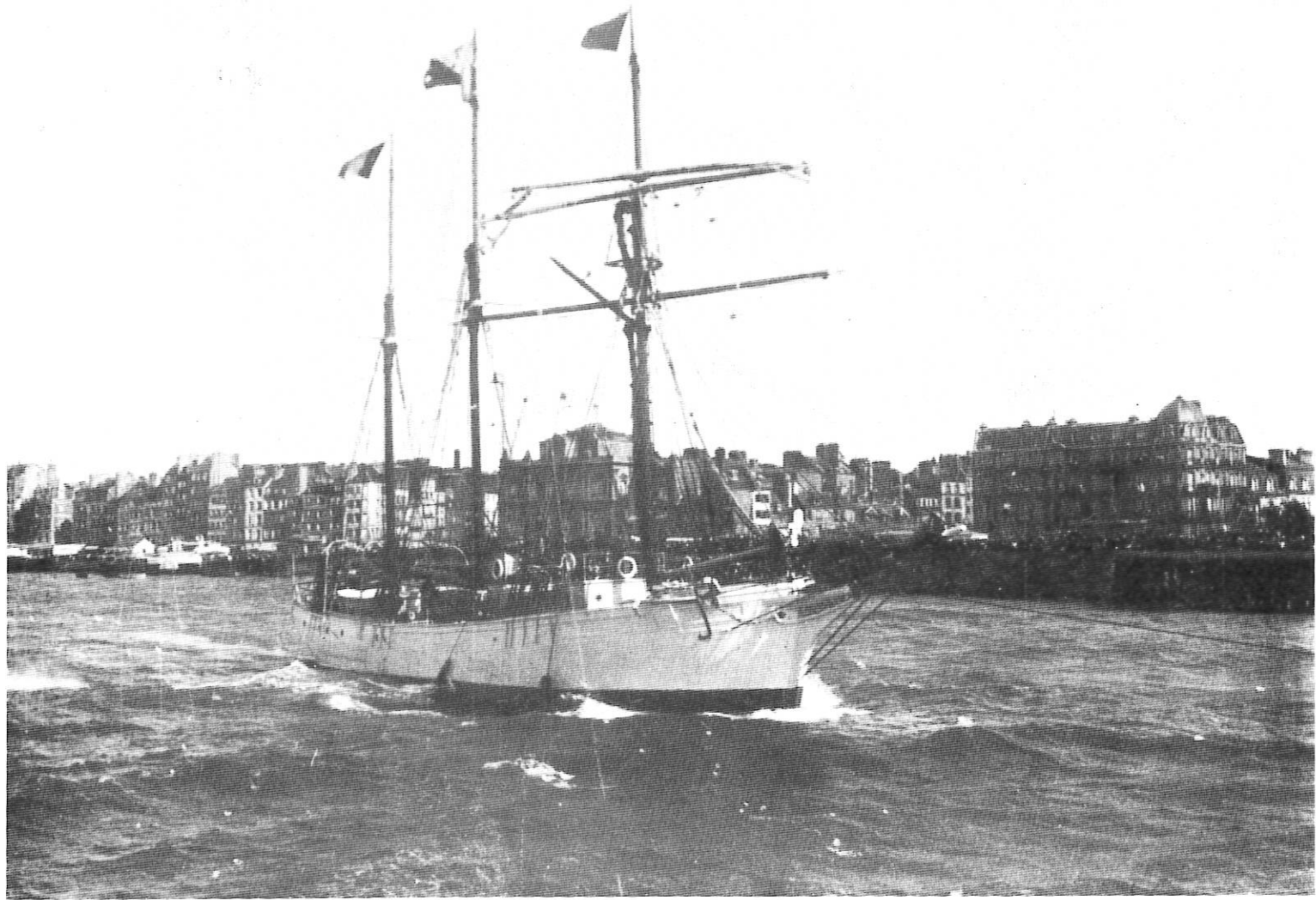
Dernier mérite de Charcot : il s'attache à la publication et à l'interprétation rapide des résultats nombreux de son équipe : on s'en rendra compte dans la bibliographie publiée en annexe. Il faut compter aussi avec tous les échantillons confiés à divers laboratoires dont ceux du Muséum. Il semble me souvenir que les réserves du Musée d'ethnographie de notre Faculté de Médecine contenait divers spécimens zoologiques de l'Expédition, détruits pour cause de vétusté à l'occasion d'un déménagement auquel je participai comme étudiant...

Charcot, en inaugurant la recherche antarctique en France avait bien conscience d'œuvrer pour la Science et pour son pays. Il s'inscrivait dans le prolongement du capitaine de frégate Louis-Ferdinand Martial qui, sur la *Romanche* avait en 1882-1883 participé de manière remarquable à la Première Année Polaire Internationale sur la zone du Cap Horn, en Terre de Feu.

D'autres ont dit et rediront le courage, la modestie de Charcot tout au long de ses diverses missions, son sens de l'interdisciplinarité, son obligeance envers les jeunes chercheurs tels que le renom polaire de cet homme honore la France à l'étranger où il est mieux connu que chez nous.

Que ces photos prises sous sa direction nous rappelle que la vocation polaire de notre pays n'est pas un vain mot et pourrait être déterminante en fonction de la géopolitique de demain : aurons nous complètement mérité cet héritage trop souvent méconnu ?

Christian Mériot
Professeur à l'Université de Bordeaux II
Directeur du Musée d'Ethnographie



Honneur à Jean-Baptiste Charcot, père de la recherche polaire française.

À la fin du XIX^e siècle, alors même que le monde entier célèbre la conquête des pôles, la France brille par son absence dans ces défis. C'est Jean-Baptiste Charcot, fils du grand neurologue - un des maîtres de Freud - qui par ses propres moyens, notamment financiers, va faire construire, à Saint Malo, le *Français* puis le *Pourquoi pas ?*, navires destinés à la recherche dans les mers glacées. Charcot lance, d'abord dans l'Antarctique, deux expéditions scientifiques de premier ordre (1903-1905; 1908-1910) qui suscitent l'admiration du monde entier. Grâce au "Polar gentleman" - ainsi Charcot est-il baptisé par ses camarades polaires de la Grande Bretagne - cette expédition va permettre de donner cent cinquante noms français - en particulier ceux des grands médecins pastoriens - aux caps, baies, montagnes des Terres de Graham et de Palmer.

Charcot se tourne, après la première guerre mondiale, vers l'Arctique et particulièrement vers la côte orientale du Groenland.. Pour structurer cette recherche, il l'intègre dans le cadre de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes qui le nomme directeur du "Laboratoire maritime de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes" : c'est le *Pourquoi Pas ?*.

Avant de mourir tragiquement le 16 décembre 1936, au large de la côte ouest de l'Islande avec le célèbre navire - Tout l'équipage et l'équipe scientifique avec à sa tête le commandant Charcot, disparurent. Il n'y eut qu'un survivant - Charcot, membre de l'Académie des Sciences, aura accompli de nombreuses et fructueuses missions scientifiques.

Quels sont les principaux mérites de Charcot :

- 1° d'avoir eu la volonté d'introduire la France dans la recherche polaire internationale en dépit de la superbe indifférence de l'Université et de la Marine nationale de l'époque.
- 2° d'avoir su choisir et réunir dans son "Laboratoire flottant", outre des scientifiques éminents qui acceptèrent les risques et les dangers de ces missions dans des mers dangereuses, de jeunes chercheurs de talent dans un souci précurseur d'interdisciplinarité.



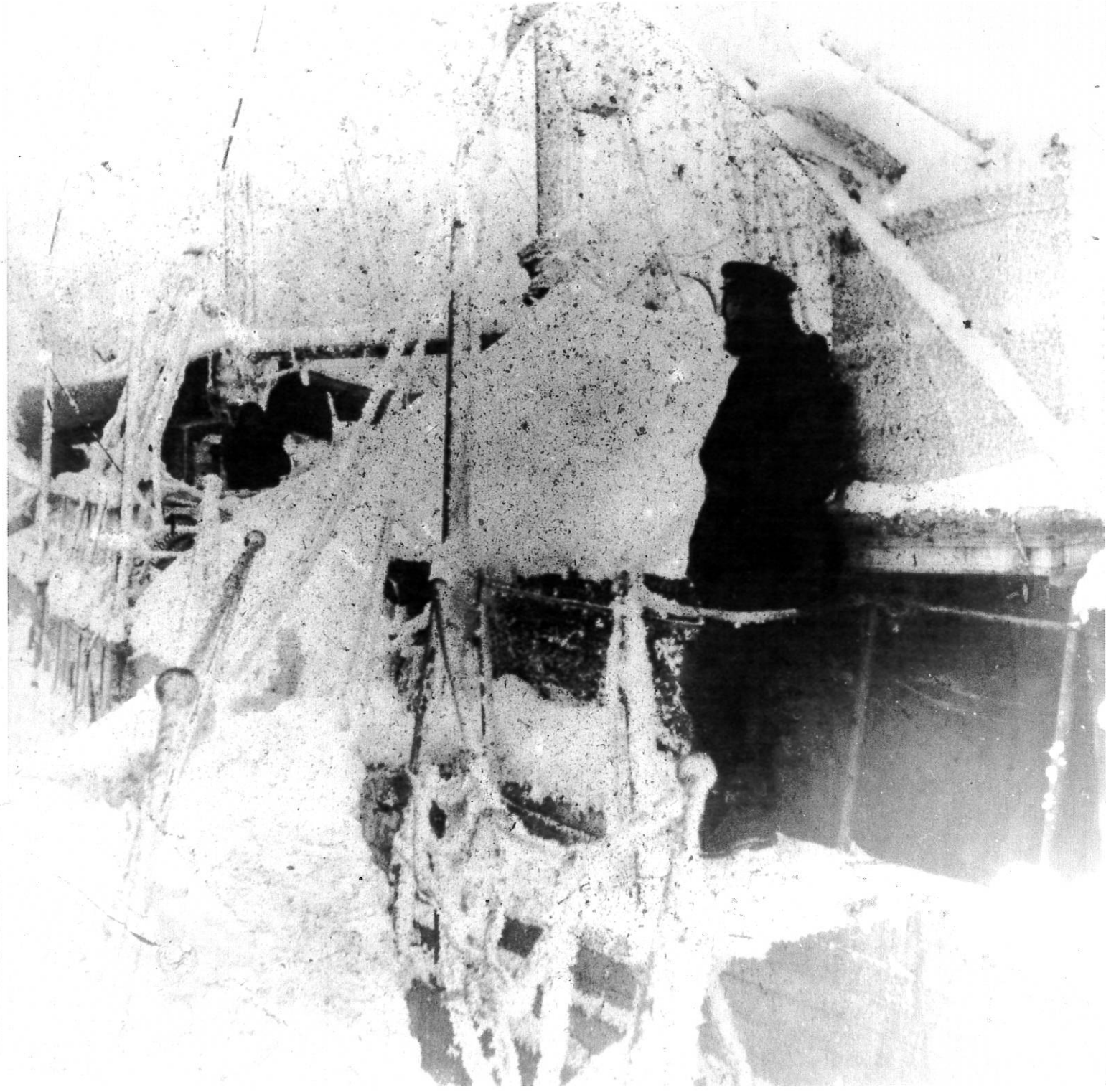
J'ai été nommé en 1957, vingt années après Charcot, à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sciences économiques et sociales), devenue "Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales", à la première - et seule - chaire de géographie polaire de l'Enseignement Supérieur français. J'ai ainsi l'honneur, comme le rappelait Fernand Braudel, président de "l'Ecole", de succéder à Charcot dans cette grande institution des Hautes Etudes. Je crois avoir eu à connaître et résoudre, avec tous mes collaborateurs et la quarantaine de chercheurs avancés, bien des difficultés similaires aux siennes au cours de ma carrière polaire longue de quarante deux ans.

S'il fallait en évoquer quelques unes, je dirais que le Centre d'Etudes Arctiques (CNRS/EHESS, Paris) a dû toujours livrer bataille avec les administrations pour se développer et répondre à l'attente internationale. Ce centre prestigieux, reconnu par le monde arctique scientifique, est à Paris d'abord un carrefour avec une bibliothèque de 40 000 titres et 400 revues polaires. C'est aussi un enseignement supérieur spécialisé avec de nombreuses thèses, une station polaire au Svalbard que nous avons appelé Charcot, cent cinquante missions en Alaska, au Canada, au Groenland, en Sibérie et en Laponie, quatorze congrès internationaux, une remarquable revue de recherche arctique internationale (Inter-Nord, CNRS), soixante dix volumes parus.

Je saisis l'occasion de cette inauguration pour évoquer l'inorganisation - voire l'incohérence (celle-là même contre laquelle Charcot lutta toute sa vie et à propos de laquelle, dans une dernière lettre, il exprima ses pensées amères : "Tout le monde s'en fout et mes dernières ressources sont épuisées") de la technocratie qui n'en réfère pas aux instances de la recherche et qui discute des problèmes arctiques aux niveaux les plus élevés sans prendre la peine de consulter les chercheurs dont c'est le métier, notamment moi-même, en tant que directeur du Centre d'Etudes Arctiques.

Je ne citerai qu'un fait précis : ces autorités n'ont pas jugé bon d'organiser une seule fois, durant ces quarante dernières années, la rencontre nécessaire, à une table ronde, des responsables de la recherche et arctique et antarctique, et ce malgré la demande insistante de Braudel appuyant la mienne ou de mon ami Bertrand Imbert, chef des expéditions antarctiques de l'année Géophysique Internationale (1956 - 1958), et d'autres spécialistes arctiques et antarctiques.

Pourquoi donc ? Mais tout d'abord, discuter d'une politique polaire concertée, et très notamment d'un meilleur équilibre des budgets alloués aux uns et aux autres et qui vont de un à quarante en faveur des Terres Australes (T.A.A.F.), alors que de toute évidence l'avenir de la France, sur le plan



culturel, scientifique, économique, politique et militaire, se joue dans l'hémisphère nord. Mais les inerties sont telles que les meilleures évidences restent lettre morte...

Cette exposition d'admirables photographies, souvent émouvantes, sur les expéditions antarctiques de Charcot, que j'ai l'honneur d'inaugurer aujourd'hui, en présence du Président de l'Université de Bordeaux et des hautes autorités départementales et municipales, témoigne, tout à la fois, de la magnifique créativité du "Polar gentleman" et du courage des scientifiques et marins du Français et du Pourquoi pas ? qui ont fait que ces navires de recherches, dans les mers polaires, étaient, à leur époque, les plus avancés au monde.

Si Charcot n'hésita pas à appeler à son secours les médias pour soutenir son œuvre, ce ne fut jamais dans un souci de gloire personnelle - comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui - mais pour le prestige de la recherche.

Le continuateur de cette œuvre que je me suis efforcé d'être depuis quarante ans, saisit l'occasion de cette manifestation pour rendre hommage à mon successeur de demain, mon éminent collègue, le professeur Christian Mériot qui avec Thierry Brossard, chargé de recherche au CNRS et plus particulièrement responsable, dans le cadre d'un GDR arctique, des sciences de la terre et de la "station Charcot" du Svalbard, va, fin 1991 prendre la direction du centre d'Etudes Arctiques que j'ai fondé, à la demande de Fernand Braudel, en 1957, dans un esprit de rigueur et d'interdisciplinarité.

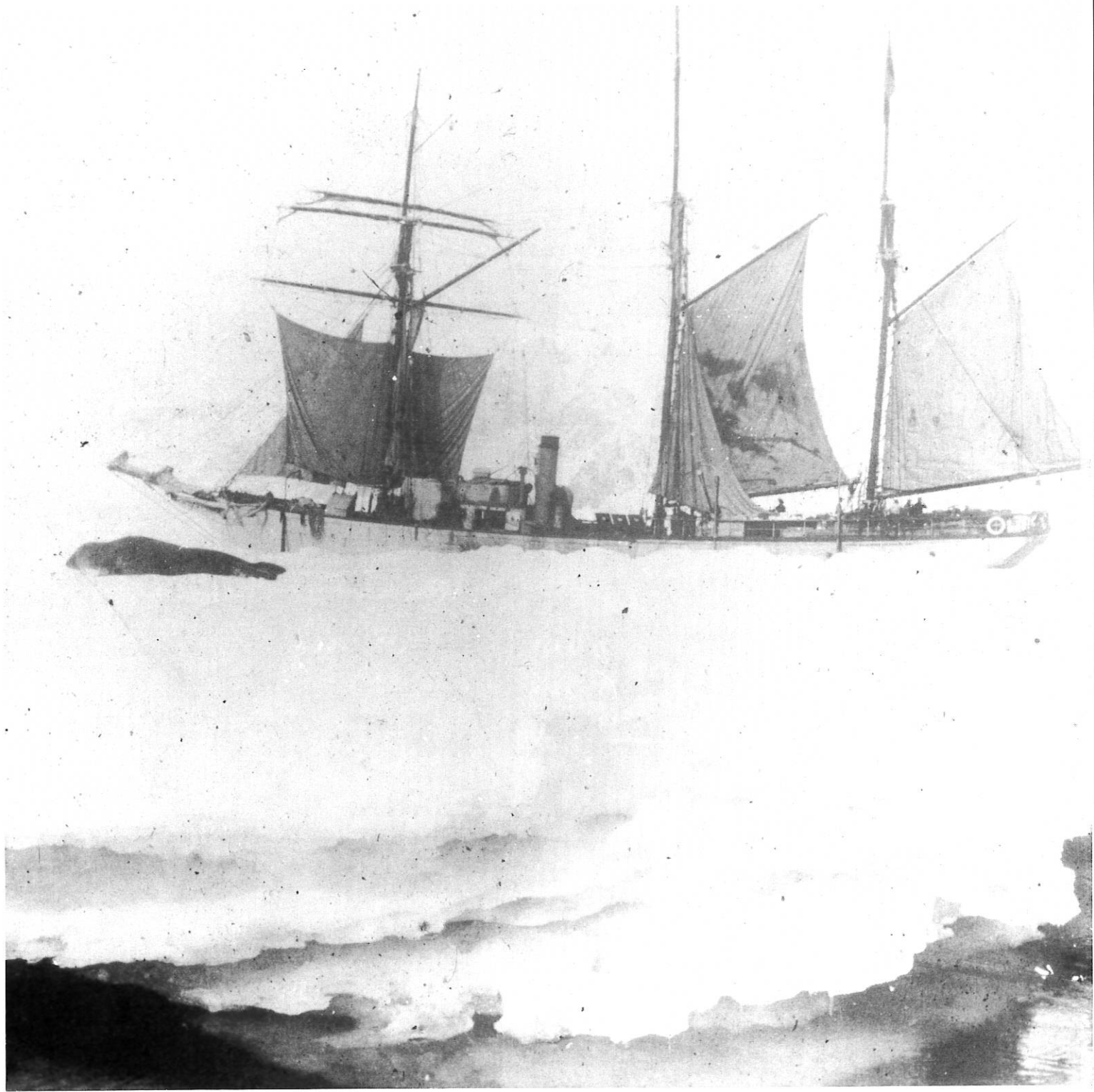
Je leur souhaite continuité et réussite. Bon vent à la recherche polaire française ! L'avenir, comme l'on sait, sourit, parfois, même aux ambitieux de la science ! Jean-Baptiste Charcot nous en a donné magistralement la leçon avec un courage, une intelligence et une générosité incomparables.

Décembre 1990.

Professeur Jean MALAURIE

Directeur du Centre d'Etudes Arctiques (CNRS / EHESS. Paris)

Directeur d'Etudes Arctiques à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales. Paris.



Je suis un voyageur en noir.

Qui voudrait suivre mes empreintes ?

Qui voudrait m'entendre et savoir ?

Louise de Vilmorin

(L'Alphabet des aveux)

Question : Pourquoi avoir choisi d'exposer les documents photographiques de l'Expédition du "Français" menée au Pôle Sud par le Commandant Charcot de 1903 à 1905 ?

B.Alter : Tout d'abord, j'éviterai bien sûr de vous répondre. "Pourquoi pas" ? craignant l'aventure d'un jeu de mot facile. Celui-ci pourrait vous laisser de glace et jeter un grand froid dans le début de notre conversation ...

Bien. Plusieurs raisons ont présidé mon choix :

La première fut sans doute l'attachement que je porte aux images du passé ou plus exactement à la révélation d'une mémoire. Individuelle et Collective.

A découvrir ces plaques stéréoscopiques ...

Question : Je vous interromps mais qu'est-ce qu'une plaque stéréoscopique ?

B.Alter : ...c'est de l'émotion en relief ! Imaginez que vous entriez dans une scène dont vous devenez vous même l'explorateur. Vous êtes dans l'Histoire et vous la faites revivre... Plus techniquement, une plaque stéréoscopique est une lame de verre recouverte d'une émulsion sensible à la lumière. En 1903, l'appareil jetable n'avait pas encore été lancé sur le marché ..., nos explorateurs emportent avec eux des appareils stéréoscopiques. Ce sont principalement Messieurs Pléneau et Gourdon qui auront la charge, et le matériel est lourd ..., du travail photographique. La conception de ces appareils est simple. C'est la pure copie de la vision binoculaire, de la même manière que l'appareil simple plagie notre œil. Dans l'appareil stéréoscopique, coexistent deux



appareils jumeaux en un seul, semblables aux deux yeux qui nous font percevoir le monde et son relief : deux objectifs identiques aux axes optiques parallèles, deux chambres noires distinctes, chacune tapissée d'une surface sensible. Une fois la plaque, nous dirions aujourd'hui le film, révélée et fixée, deux images apparaissent, des fausses jumelles avec un léger décalage comme lorsque vous masquez alternativement vos deux yeux en observant un même sujet. Puis lorsque vous visionnez, grâce au procédé du stéréoscope qui en fait une double visionneuse, vous reconstituez le relief et là ... vous passez du regard au ravissement ...

Je me suis sentie happée, hors du Réel, dans l'Histoire. Le champ de vision devient plus qu'un champ de neige, une terre où la lumière s'incarne et où, paradoxe ! , je me sens à la fois témoin et photographiée. Plongée dans cette fenêtre, je pense à ce qu'écrit Nadia Tadzi dans ces "Explorations Sahariennes" :

" ... et toujours l'immensité règne sur le silence de l'être à la recherche de soi. Lentement, elle se dépose et elle s'amplifie en résonance dans l'intériorité jusqu'à enfreindre la bordure du corps".

Au regard de ces images, la limite de votre propre histoire et de votre propre corps est sans cesse repoussée. Vous pouvez, vous aussi, partir pour un Ailleurs inexploré : celui de votre propre regard sur le Temps et son immensité.

Question : Puisque vous parlez de regard, sur quelles images s'est posé le vôtre avec le plus d'émotion ?

B.Alter : La première qui me vient à l'esprit, devrais-je dire à l'oreille, est celle où l'on voit le Commandant Charcot accroupi, donnant aux pingouins d'Adélie une audition de phonographe. A ce propos, Charcot note dans son journal du 24 décembre 1904 " Je leur fais entendre : ouvre tes yeux bleus ma mignonne" chanté par mon ami Lassalle et les pingouins ont su apprécier le talent de cet artiste car l'un d'eux a cherché à pénétrer dans le cornet lui-même, probablement pour mieux entendre".

Cette image est très riche.

Elle nous donne à voir et à entendre.

A voir d'abord, par l'étonnement du pingouin, étonnement surdéterminé par le cercle d'une paupière blanche entourant l'œil rond du pingouin d'Adélie; cette surprise devient la nôtre et le regard posé devient plus neuf.



A entendre ensuite, par l'ouverture d'un autre espace : celui du son. Le "punctum" de cette image se situe dans le premier tiers gauche : circularité de l'œil, circularité du cornet, similarité de forme entre la tête du pingouin et celle du cône acoustique. L'animal écoute et nous, par transposition, nous devenons cet habitant incrédule attendant, qui sait!, qu'une musique sorte de l'image. L'espace sonore est suggéré avec finesse parce qu'il faut du temps pour apprivoiser l'étrange. La distance séparant l'animal de l'instrument "civilisé" peut symboliser notre propre écart, notre propre éloignement : celui qui nous sépare des terres explorées et des raisons de cette exploration. Cette image est une question.

Le deuxième est un portrait pris à l'intérieur du Navire. Un jeune homme alimente un poêle. Autour de lui sèchent des chaussures.

La composition de cette photographie est très soignée.

Vous remarquerez que la ligne coudée que fait le tuyau avec le poêle a sa correspondance avec le bras du matelot et à sa main droite. Regardez bien ce visage! Ne le trouvez-vous pas contemporain? Un décalage naît entre la douceur de ses traits et la rudesse du lieu, les chaussures témoignent... C'est son visage tout entier qui diffuse la chaleur et toute la cabine devient métaphoriquement la matrice chaude et accueillante.

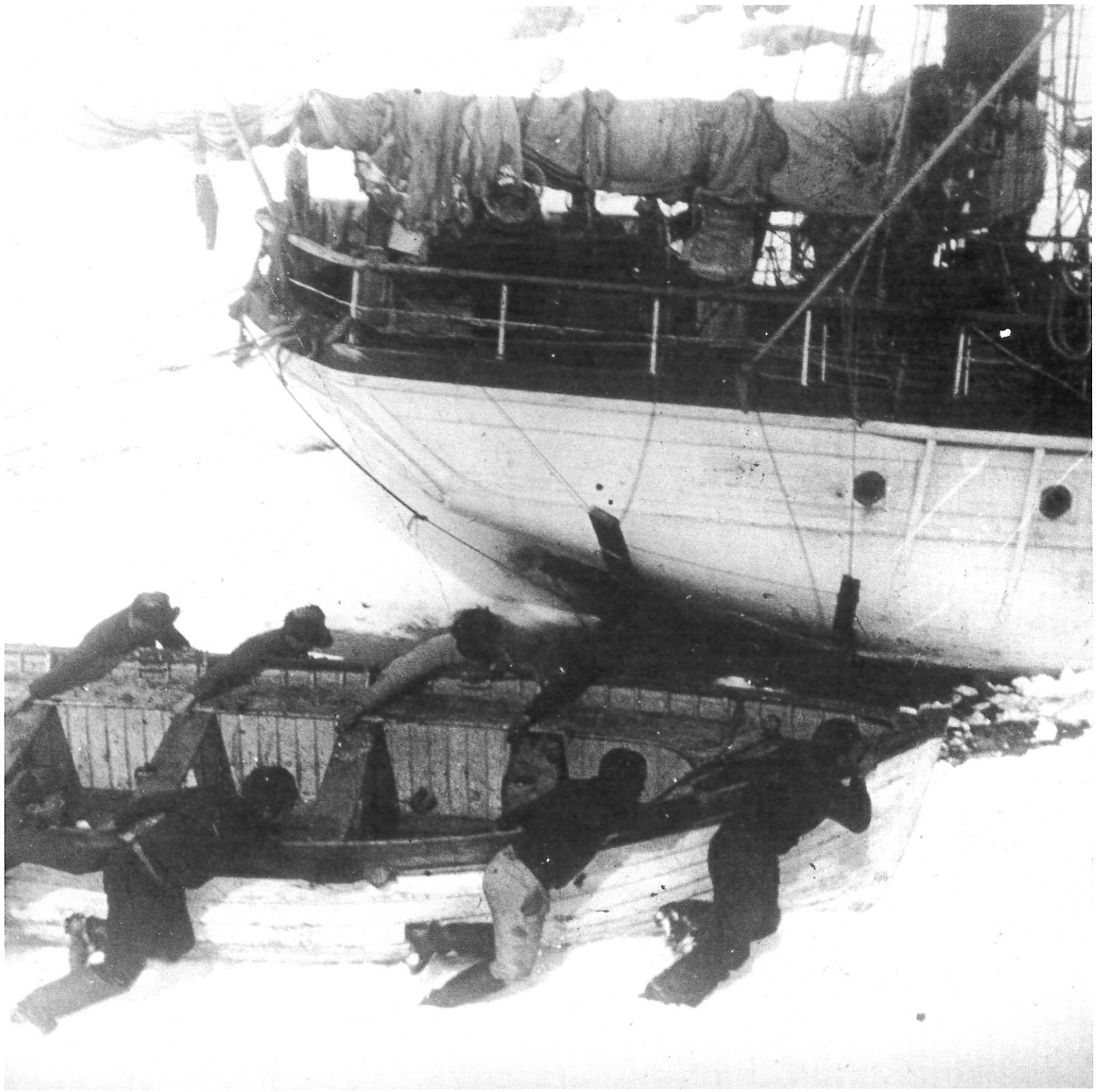
Au dehors, la solitude, le froid, la rigueur, l'exploration, les terres ignorées, le paradis approchés. Au dedans, ici, intacte, la place retrouvée du paradis perdu : l'enfance...

La troisième image est celle du retour à bord.

Au premier plan, les hommes tendus, dans l'effort. Ils reviennent d'un raid de dix jours autour de l'île Lund. Le canot pèse 850 Kg. Au deuxième plan, le "Français", plus lourd, ancré, rassurant. Des lignes de force horizontales, le parallélisme des bras, le même pied gauche levé, ce "corps à coque" donnent un dynamisme puissant. C'est une image pleine, dense comme le sentiment humain du courage.

Question : Mais ne trouvez-vous pas les images trop documentaires, descriptives, sans intention esthétique particulière?

B.Alter : Vous savez, ce qui donne à une photographie son aura et la distingue du simple document vient d'abord que l'intention de son auteur n'y est jamais marquée. comme en poésie, il faut que



rien en elle " ne pèse ni ne pose " Rien de prémédité moins encore de prévu. Il y a une mise en parenthèse de l'effet sensationnel, de la facilité exotique. Dans cette expédition, l'appareil photographique est une machine comme une autre, c'est un instrument de mesure qui a un caractère scientifique. Il n'y a pas de photographes attirés, il y a surtout deux hommes qui prendront et poseront cet instrument sur les terres glacées pour fixer cette zone originelle, ce laboratoire où la vie se crée.

Il en résulte de images d'une très grande douceur où tout est important, rien n'est anecdotique. Ce qui est visé c'est le commun des jours, l'étale de la vie, non ce qui se distingue mais ce qui se ressemble.

De ce qui se présente à son regard, le photographe a su laisser libre l'enchaînement des causes et des effets du monde visible, il n' a rien "focalisé" . Il a prélevé le réel sans l'altérer et nous le ramène non comme un fragment d'histoire , une pièce d'archive, un document du passé mais comme une trace de présence au monde sur laquelle nous devons nous pencher pour en examiner soigneusement chaque signification.

Question : aimeriez-vous participer à une expédition ?

B. Alter : Oui, mais à la seule condition : que la photographie de circonstance, où la vie se condense ou se noue de manière trop forte ou trop évidente, ne soit pas la seule privilégiée.. qu'il me soit possible de naviguer "entre les actes", pour reprendre l'expression de Virginia Woolf, de délier l'image, de la rendre légère et de laisser le champ libre à sa profondeur.



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

M. EMMANUEL	Charcot navigateur polaire J.B. Charcot, Le Polar Gentleman Tel fut Charcot 1867 - 1956	Ed. des loisirs 1943 Alsatia 1945 Beauchesne 1957
M. OUBLIE	Jean Charcot	Gallimard 1937
CHARCOT	L'Aventure Polaire 1936 - 1986 Exposition du cinquantenaire Musée de Saint malo, Musée de la Marine	
J. MALAURIE	Prestige et solitude du commandant Charcot Commentaires n° 43 Automne 1981	
B. IMBERT	J.B. Charcot, Le Gentleman polaire Inter-Nord n°18 1987	

LEGENDE PHOTO

Photographie p5 n°97	Un moment de repos
Photographie p7 n°36	La cabine du Docteur Charcot à bord du Français
Photographie p11 n°93	La mer est gelée, la baleinière ne peut plus avancer
Photographie p15 n°82	Gourdon (géologue) dans la grotte de glace - Sud de l'île Wandel
Photographie p17 n°39	La coupée du Français durant l'hiver
Photographie p19 n°13	Le Français arrêté dans la banquise autour de l'île Wandel où il a hiverné
Photographie p21 n°33	L'intérieur du carré du Français
Photographie p23 n°146	Pingouin écoutant le phonographe
Photographie p25 n°101	De retour à bord du Français - on rembarque la baleinière qui avait servi au raid et que nous avons trainée à cinq hommes Charcot, Gourdon, Pléneau et les matelots Rallier du Baty et Besnard
Photographie p27 n°91	Intérieur du campement - Le déjeuner

BIBLIOGRAPHIE DES TRAVAUX DE L'EXPEDITION ANTARCTIQUE FRANCAISE (1903 - 1905)
commandée par le Dr J. B. Charcot

Fascicules publiés :

DÉCEMBRE 1906

- POISSONS, par L. VAILLANT (1 fascicule de 52 p.).
- TUNICIERS, par SLUITER (1 fascicule de 50 p., 5 planches h.t.).
- MOLLUSQUES, *Nudibranches et Marsiénadés*, par A. VAYSSIERE; *Céphalopodes* par L. JOUBIN; *Gastropodes et Pélécytopodes*, par Ed. LAMY; *Amphineures*, par le Dr Joh Thiele. (1 fascicule de 90 p., 6 planches h.t.).
- CRUSTACÉS, *Schizopodes et Décapodes*, par H. COUTIERE; *Isopodes*, par Harriett RICHARDSON; *Amphipodes*, par E. CHEVREUX; *Copépodes*, par A. QUIDOR. (1 fascicule de 150 p., 6 planches h.t.).
- ECHINODERMES, *Stellérides, Ophiures et Echinides*, par R. KOEHLER; *Holothuries*, par C. VANEY. (1 fascicule de 74 p., 6 planches h.t.).
- HYDROIDES, par Armand BILLARD. (1 fascicule de 74 p.).

JUILLET 1907

- BOTANIQUE, par J. CARDOT; *Algues*, par J. HARIOT. (1 fascicule de 20 p.).- VERS, *Annélides polychètes*, par C. GRAVIER; *Polyclades et Triclares maricoles*, par P. HALLEZ; *Némathelminthes parasites*, par A. Railliet et A. HENRY. (1 fascicule de 118 p., 13 planches h.t.).
- ARTHROPODES, *Pycnogonides*, par E.-L. BOUVIER; *Myriapodes*, par H. BÖLEMANN; *Collemboles*, par Y. CARL; *Coléoptères*, par P. Lesne; *Hyménoptères*, par R. du BUYSSON; *Diptères*, par E. ROUBAUD; *Pédiculinés, Mallophages, Ixodidés*, par L.-G. NEUMANN; *Scorpionides*, par E. SIMON; *Acarions marins*, par TROUESSARD; *Acadiens terrestres*, par I. TAGARDH. (1 fascicule de 100 p., 3 planches h.t.).

DÉCEMBRE 1907

- *Mammifères pinnipèdes*, par E.-L. TROUESSARD; *Oiseaux*, par A. MENEGAUX; *Documents embryogéniques* (Oiseaux et phoques), par le Dr ANTHONY (1 fascicule de 132 p., 19 planches h.t.).

JUILLET 1908

- JOURNAL DE L'EXPÉDITION, par J.-B. CHARCOT. (1 fascicule de 120 p.).
 - GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, GLACIOLOGIE, PÉTROGRAPHIE, par I. GOURDON. (1 fascicule de 120 p.).
 - FLORE MICROBIENNE, par Melle TSIUNSKY. (1 fascicule de 34 p., 2 planches h.t.).
 - BOTANIQUE, *Lichens*, par M. l'abbé HUE; *Diatomacées*, par M. PETIT. (1 fascicule de 22 p., 1 planche h.t.).
 - VERS ET BRACHIOPODES, *Némertiens*, par L. JOUBIN; *Géphyriens*, par M.-A. HERUBEL; *Brachiopodes*, par D.-P. OEHLERT. (1 fascicule de 28 p., 1 planche h.t.).
 - SPONGIAIRES ET COELENTERES, *Alcyonaires*, par L. ROULE; *Animal pélagique*, par M. BEDOT; *Méduses*, par O. MAAS; *Spongiaires*, par E. TOPSENT. (1 fascicule de 66 p., 9 planches h.t.).
 - CRUSTACÉS, *Isopodes*, par Harriett RICHARDSON; *Ostracodes marins*, par E. de DADAY. (1 fascicule de 22 p.).
- Ces fascicules ont été édités par Masson et Cie, Editeurs, Paris.

1911

- HYDROGRAPHIE, PHYSIQUE DU GLOBE, par A. MATHA et J.-J. REY. (1 fascicule de 615 p., 9 planches h.t.). Paris : Gauthier-Villars.

"D'où vient donc l'étrange attirance de ces régions polaires, si puissante, si tenace,
qu'après en être revenu on oublie les fatigues, morales et physiques,
pour ne songer qu'à retourner vers elles ?

D'où vient le charme inouï de ces contrées pourtant désertes et terrifiantes ?

Est-ce le plaisir de l'inconnu,
la griserie de la lutte et de l'effort pour y parvenir et y vivre,
l'orgueil de tenter et de faire ce que d'autres ne font pas,
la douceur d'être loin des petites gens et des mesquineries ?"

J.-B. CHARCOT . JOURNAL EXPÉDITION 1903 - 1905

Exposition réalisée à l'initiative

de l'association des Amis du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II
Decourchelle Denis, Thomas Olivier

du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II

d'Alter Studio

Financée par :

le Conseil Général de la Gironde
la Direction régionale des Affaires Culturelles
le Département d'Ethnologie / Anthropologie sociale et culturelle
l'Université de Bordeaux II

Sous la direction scientifique de :

Christian Mériot
la Direction du Département Ethnologie / Anthropologie sociale et culturelle
le Directeur du Musée d'Ethnographie

Remerciements

au Musée de la Marine
au Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux
à l'Association Plaisance Traditionnelle de la Région d'Arcachon (La Teste)
à l'Association Pour la Recherche Photographique en Aquitaine

Exposition réalisée à partir de la collection photographique
du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II.